

Différends publics

Art ATTACK

Numéro 39, printemps 1988

L'histoire s'accélère par ses marges

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46952ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Art ATTACK (1988). Différends publics. *Inter*, (39), 36–38.



ART ATTACK
traduit de l'américain
par Jane O'REILLY



DIFFERENDS PUBLICS

Lors de sa fondation à Los Angeles en 1979, ART ATTACK était un groupe artistique clandestin qui développa des idées et construisit des installations — sans permis ni autorisation — un peu partout dans la ville.

Vers 1982 le niveau d'engagement du groupe et la validité de ses interventions artistiques s'étaient accrus au point que nous pouvions justifier la décision de cesser de pirater les rues et solliciter l'autorisation légale pour présenter notre travail sur les sites choisis. Le désir de présenter le groupe comme bien organisé et productif a aussi motivé cette décision — c'est un processus de légitimation nécessaire dans toute activité artistique.

Depuis 1981, ART ATTACK siège à Washington. Il est difficile de décrire la composition exacte du groupe parce que celle-ci est en évolution constante. À part le noyau-groupe des quatre fondateurs, le nombre de participants change souvent et comprend une grande variété d'artistes, chacun avec ses talents particuliers, son vécu, ses intérêts propres. Le changement continu apporte au groupe une grande souplesse et la possibilité de créer librement : l'effet obtenu est ainsi maximal. La gamme étendue des pratiques permet aux nombreux systèmes de référence des artistes d'interagir dans chaque ouvrage ; le degré d'intérêt détermine le niveau de participation. Notre objectif global est de créer un art plus accessible au grand public, et la flexibilité du groupe nous fournit un excellent véhicule pour exprimer nos idées.

Les œuvres produites par ART ATTACK contiennent souvent des éléments relevant des arts visuels et de la performance, et sont conçues pour s'intégrer dans l'environnement urbain. Les œuvres agissent physiquement et émotivement avec l'environnement pour lequel elles ont été créées. Nous sentons le besoin de rester en contact avec l'expé-

ART ATTACK : Lynn Mc CARRY, Evan HUGHES, Alberto GAITAN, Jared HENDRICKSON.

rience immédiate et le choc émotif qui surgit de tout art essentiel. Le contexte urbain est un des meilleurs médias pour l'actualisation de ces caractéristiques.

Le but premier de ART ATTACK est de donner au grand public des œuvres qui inspirent la réflexion, des questionnements, et souvent de l'humour. Nous sortons l'événement artistique des murs traditionnels de la galerie et du musée, nous le transplantons hors du contexte habituel pour qu'il soit assimilé par le public. Ceci permet au spectateur de voir l'œuvre dans un cadre différent et plus authentique. Il nous importe d'amplifier la relation entre le spectateur et l'art, d'amplifier sa conscience qui peut même aller jusqu'à la participation. Le processus est instructif et fructueux tout autant pour le public que pour les artistes.

Grâce à la nouveauté de ses projets, ART ATTACK présente des installations et des événements qui provoquent le public tout en étant changement et diversion.

Philosophie et enjeux

ART ATTACK cherche à encourager la croissance de la collaboration entre artistes avec le moins de restrictions possibles.

Une conviction fondamentale du groupe est que la plupart des institutions genre « musée » ou « galerie » existent selon une structure élitiste qui exige à tout le moins une

attitude de membre, voire une adhésion en règle. Nous croyons que ce genre de système peut avoir l'effet regrettable d'éliminer les chances pour les artistes jeunes et/ou expérimentaux.

ART ATTACK a été créé pour offrir l'opportunité d'une collaboration solide entre des artistes à l'intérieur d'un groupe en évolution constante. Notre observation d'autres groupes nous offrait deux modèles : ou bien seulement une ou deux personnes agissaient comme directeurs et assumaient le rôle de dictateurs ; ou bien le produit fini du groupe ne présentait aucune cohésion et mettait simplement ensemble les œuvres de plusieurs personnes dans une même exposition. Nous voulions autre chose. Ce qui nous intéresse le plus est de présenter le produit final comme un tout intégré, par opposition à une collection de pièces séparées créées par des artistes individuels et mises ensemble à la fin du projet. Toutes nos conceptions et nos réalisations sont des efforts de groupe.

Nous voulons aborder des problèmes majeurs de la société contemporaine. Nous puisons nos informations aux sources communes. Chaque installation défie la perception publique de valeurs et d'événements spécifiques, tels la religion, le développement et les conflits sociaux. Chaque projet développe une thématique qui provoque le dialogue.

Nous avons choisi de présenter nos produits dans des lieux très fréquentés par le public. Hors du contexte de la galerie d'art, nos ouvrages assument des formes diverses, tout en présentant des propositions intrigantes. Nous ne sommes pas limités par des critères qui seraient imposés par des conservateurs d'établissements artistiques, ce qui nous permet de créer nos propres lois et de

L'HISTOIRE

prendre conscience de nos limites réelles. En même temps il nous est possible de présenter nos productions dans leur totalité, à un public qui n'aurait ni le temps ni l'envie d'aller voir des expositions dans les galeries privées ou les musées.

Par notre groupe nous créons une atmosphère de travail communautaire qui permet aux talents particuliers de chaque artiste de s'exprimer sans écraser ses collaborateurs. Dans cette atmosphère de créativité et de collaboration chacun peut non seulement développer une plus large conscience de ses idées et de ses capacités, mais aussi la faculté d'utiliser de nouveaux outils et de nouvelles techniques. L'aspect « formation » est encouragé mais jamais imposé. Nous cherchons plutôt à créer un environnement qui favorise la critique positive et la créativité où les artistes travaillant avec des média différents peuvent collaborer à la production de projets bien conçus, unifiés, pénétrants, puissants.

Nous continuons d'utiliser différentes habiletés artistiques ; nous continuons de fournir autant aux artistes bien établis qu'aux jeunes artistes sans beaucoup d'expérience un contexte ouvert. Il nous sera ainsi possible de garder dans notre travail artistique et dans nos idées — pour nous-mêmes et face à notre public — la fraîcheur et l'originalité qui les caractérisent.

Bien qu'il n'y ait pas de directeur, un groupe de cinq artistes constitue le noyau autour duquel ART ATTACK s'est établi. Chaque projet créé par le groupe est conçu spécifiquement pour le site géographique avec lequel il entre en relation. Cela veut dire que le groupe ne répète jamais un projet et ne travaille jamais dans le même lieu avec la même structure contextuelle.

Un aspect qui distingue le plus ART ATTACK des autres groupes d'artistes est non seulement sa formation variable, mais aussi l'importance qu'il continue d'accorder à l'aspect multi-média de son travail. Les installations ART ATTACK se reconnaissent à certaines qualités. Entre autres : les pièces comprennent toujours des collages sonores et certains éléments de performance théâtrale. Les collages sonores et la performance se marient pour former un environnement qui devient une inspiration, une invitation et un défi pour le public. Cet environnement multi-média attire le public et lui permet de devenir participant au lieu de demeurer spectateur passif.

Nous continuons de travailler et de grandir ensemble en répondant aux propositions des nouveaux artistes et de nos spectateurs-auditeurs.

Les défis

L'expérience du travail en groupe a ses récompenses et ses frustrations. Les groupes d'artistes qui travaillent en collaboration sont assez rares aux États-Unis, ils sont souvent mal compris et de courte durée.

ART ATTACK existe depuis huit ans. Au cours de ces années, nous sommes devenus, d'un groupe clandestin qui autorisait les lieux publics sans autorisation, un groupe légitime et bien établi qui peut travailler dans divers contextes. D'abord voués au secret et à l'anonymat, nous sommes aujourd'hui un groupe tout à fait identifiable et public. Pendant la période de croissance le noyau a changé et il ne compte plus aujourd'hui qu'un membre fondateur. Le noyau actuel travaille en collaboration depuis plus de trois ans.

En tant que groupe indépendant qui ne bénéficie pas d'appui d'organismes importants, nous avons souffert de l'austérité des systèmes d'aide aux artistes. Il existe de nombreux systèmes de financement pour les artistes individuels, mais peu pour les groupes d'artistes. Les problèmes les plus courants pour notre groupe depuis sa fondation sont les suivants :

LE FINANCEMENT : Comme groupe artistique nous ne rencontrons souvent pas les critères d'organismes nationaux ou privés ; il nous est donc souvent nécessaire de financer nous-mêmes nos projets avec l'apport personnel des artistes participants. Le manque de financement contraint notre groupe à utiliser autant que possible des objets trouvés, de travailler sans cachet et de chercher des bénévoles pour aider à la production d'installations extérieures majeures.

L'AUTORISATION : En tant que groupe indépendant nous devons constamment justifier notre existence quand nous sollicitons le droit de travailler sur des terrains publics et privés. La plupart des propriétés étant gérées ou supervisées par des gens qui s'intéressent peu à l'activité artistique, on exige de nous un dossier solide avant de considérer nos propositions d'installations. Mais ce problème s'estompe depuis les dernières années.

LA CONTROVERSE : Nous présentons nos œuvres dans des contextes inhabituels afin d'amener notre travail sous le regard d'un public bien spécifique. Comme l'œuvre s'intègre à l'environnement de l'individu, celui-ci ne peut échapper à sa présence et est forcé de réagir d'une façon ou d'une autre. Cette invasion du territoire connu fait naître la controverse : certains sont touchés et inspirés par l'installation, d'autres se sentent menacés et réagissent négativement, d'autres enfin choisissent de rester

indifférents.

LE VANDALISME : Nous produisons à l'extérieur pour encourager l'interaction du spectateur avec le projet selon le rythme qui lui convient. Les spectateurs réagissent parfois positivement et ajoutent même des objets intéressants à l'installation. Il arrive que des spectateurs détruisent des parties d'installations. Nous avons dû une fois reconstruire en entier une installation qui avait été complètement détruite.

